



Compagnie
3pièces-cuisine

(Théâtre en salle et en appartement)

Contacts :

Philippe Boyau 0476426559
Anne-Sophie Galinier 0621214773
3piecescuisine@gmail.com

Projet – 2^{ème} chantier

Théâtre 145

LE GROENLAND

de Pauline Sales



Équipe artistique :

Anne Sophie GALINIER, comédienne

Frédéric SORIA, création vidéo

Sylvain AUDEMARD, création sonore

Karim HOUARI, création lumière, scénographie

Philippe BOYAU, metteur en scène

Objet : Demande de résidence au Théâtre 145**Saison 2010 – 2011**

La Compagnie « 3 Pièces-cuisine » est une jeune compagnie grenobloise et nous souhaitons l'inscrire dans le paysage théâtral grenoblois.

Durant la saison 2008–2009, nous avons eu l'opportunité de travailler en résidence au CLC d'Eybens pendant deux semaines autour du projet « Le Groenland » de Pauline Sales. Nous y avons reçu un accompagnement technique, administratif et artistique qui nous a permis d'aboutir à une première forme théâtrale, présentée publiquement les 6 et 7 Novembre 2008.

Nous souhaitons maintenant poursuivre notre travail de création. Ce deuxième chantier sera pour nous l'occasion d'approfondir le travail artistique, de finaliser le spectacle et de rencontrer le public.

Connaissant les choix du Théâtre 145 ainsi que son engagement en direction des écritures contemporaines, c'est donc tout naturellement que nous sollicitons auprès de vous un temps de résidence dans ce lieu afin de mener à bien ce deuxième chantier, durant la saison 2010 - 2011.

L'équipe artistique – Compagnie 3 Pièces-cuisine

Note d'intention du metteur en scène.

La mise en scène se doit d'être sobre et épurée, pour restituer la force du texte de Pauline Sales et donner toute la place au jeu de la comédienne.

Une recherche est à faire sur le texte avec en perspective les thèmes suivants :

- la relation mère-fille : fusion / abandon ?
- qui est vraiment l'enfant ? quelle est sa place dans l'histoire et dans l'espace du plateau ?
- mère castratrice ? femme hystérique ?
- intériorité d'une femme ordinaire ?
- la fugue : fuite en avant ? voie sans issue ?

Une recherche est à mener sur la scénographie et la mise en espace :

- voyage immobile ?
- espace concret ? espace abstrait ?

Une ouverture vers d'autres imaginaires :

- un travail de laboratoire sur l'image vidéo : mixages possibles entre images fixes, photos et captation filmique.
- une bande-son qui apportera à la fois des hurlements du vent, le vide du Groenland, les silences blancs, des cris étouffés, des machines infernales...

Philippe Boyau

« Le Groenland »

Synopsis

Une jeune femme et son enfant, à la dérive, sont en partance pour le Groenland. Cette terre polaire, c'est d'abord une vision d'espace : les étendues, la neige, l'infini. C'est aussi et surtout un parcours : courir, courir, courir. Accepter le mouvement, marcher sans fatigue dans le froid. Mais le blanc devient boueux, le propre et le sale se confondent. Ce voyage mental se transforme en fuite, une fuite loin de soi-même. Le Groenland, projet de la dernière chance ? Peut-être...

Pauline Sales

Pauline Sales est comédienne et auteure. Sa première pièce, *Dépannage*, est créée au festival de Blayes dans une mise en scène de Laurent Laffargue. Invitée au Royal Court l'été 2000, elle écrit une pièce courte, *Il aurait suffi que tu sois mon frère*, qui est représentée à Londres. Après *La Bosse* et *Cake*, sa pièce *Le Groenland*, commande du Bottom Théâtre, est créée dans une mise en scène de Marie-Pierre Bésanger et interprétée par l'auteur.

Entre 2002 et 2008, elle est l'auteure associée à la Comédie de Valence et écrit pour les comédiens de la troupe permanente de la Comédie de Valence. Sa dernière création *Israël-Palestine, portraits*, sera présentée par la suite au Théâtre de l'Est Parisien.

Elle intervient dans le studio du département écriture de l'Ensatt, dirigé par Enzo Cormann, et collabore avec Sylvia Berutti-Ronelt à la traduction de pièces allemandes.

Elle vient d'être nommée avec Vincent Garanger à la direction du CDR de Vire.

Son univers est puissant, parfois proche du cauchemar. « J'ai envie de regarder là où ça fait mal, où ça n'est pas joli, là où on se ment. ».

Ses pièces sont éditées aux Editions Les Solitaires Intempestifs et la plupart sont traduites en allemand et en anglais.

L'équipe :

Philippe Boyau (metteur en scène)

Formé au conservatoire d'art dramatique d'Avignon (1981-1983), puis au conservatoire national d'art dramatique de Grenoble en classe professionnelle (1984-1985), il collabore régulièrement depuis 1992 avec la 'Compagnie du Jour'. Depuis 1994, il a réalisé de nombreuses mises en scènes pour 'les nuits de Montbonnot' (Cie les tréteaux de la Souchière), mais aussi avec la 'compagnie de la Mouche', 'la compagnie de l'ouïe'..

Il est par ailleurs co-fondateur de la 'compagnie 3pièces-cuisine', pour laquelle il a réalisé différentes mises en scène.

En 2009-2010, il a été assistant à la mise en scène sur la pièce 'je te connais depuis longtemps' Compagnie Franck Nogent' – co production CDNA (Grenoble) / Maison de la Culture A. Malraux (Chambéry).

Il est également intervenu régulièrement en milieu scolaire depuis 2000 (agrément Éducation Nationale DRAC) .

Anne-Sophie Galinier (comédienne)

Elle est, avec Philippe Boyau, à l'origine de la création de la Compagnie 3 Pièces-cuisine. Elle collabore également avec la Compagnie du Jour, Scène en vie, la Troupe du Levant et les Amis de Franck Nogent.

- **Le Roi Lear**, de W. Shakespeare, mise en scène B. Kopniaeff (2011)
- **Mesure pour Mesure**, de W. Shakespeare, mise en scène B. Forel (2010)
- **Edouard II**, d'après C. Marlowe, mise en scène B. Forel (2010)
- **Pièces à louer**, mise en scène P. Boyau (2008-2010)
- **La Fille du Général**, d'après Henrik Ibsen, mise en scène B. Forel (2009)
- **Il pleut, si on tuait Papa Maman**, d'Yves Navarre, mise en scène P. Boyau (2008)
- **Lysistrata** d'Aristophane, mise en scène B. Kopniaeff (2007)
- **Le retour de Baptiste** de Tania Hunsinger, mise en scène J-C. Vadi (2006)
- **Le mariage forcé** de Molière, mise en scène C. Vallazasca (2005)
- **La moschetta** de Ruzante, mise en scène C. Vallanzasca (2005)
- **Confessions érotiques** montage de textes, mise en scène P. Boyau (2004)
- **Emballage Perdu** de Véra Feyder, mise en scène P. Boyau (2002)

Frédéric Soria (création vidéo, régie générale)

Le service civil au théâtre Prémol à Grenoble lui fait découvrir le spectacle vivant en 1989. Premier travail en tant que régisseur adjoint au théâtre de la Renaissance à Oullins (90 – 95) Depuis 1995, intermitent du spectacle sur les projets de création et les tournées de plusieurs compagnies (machinerie, lumière, son, vidéo, accessoires, régie).

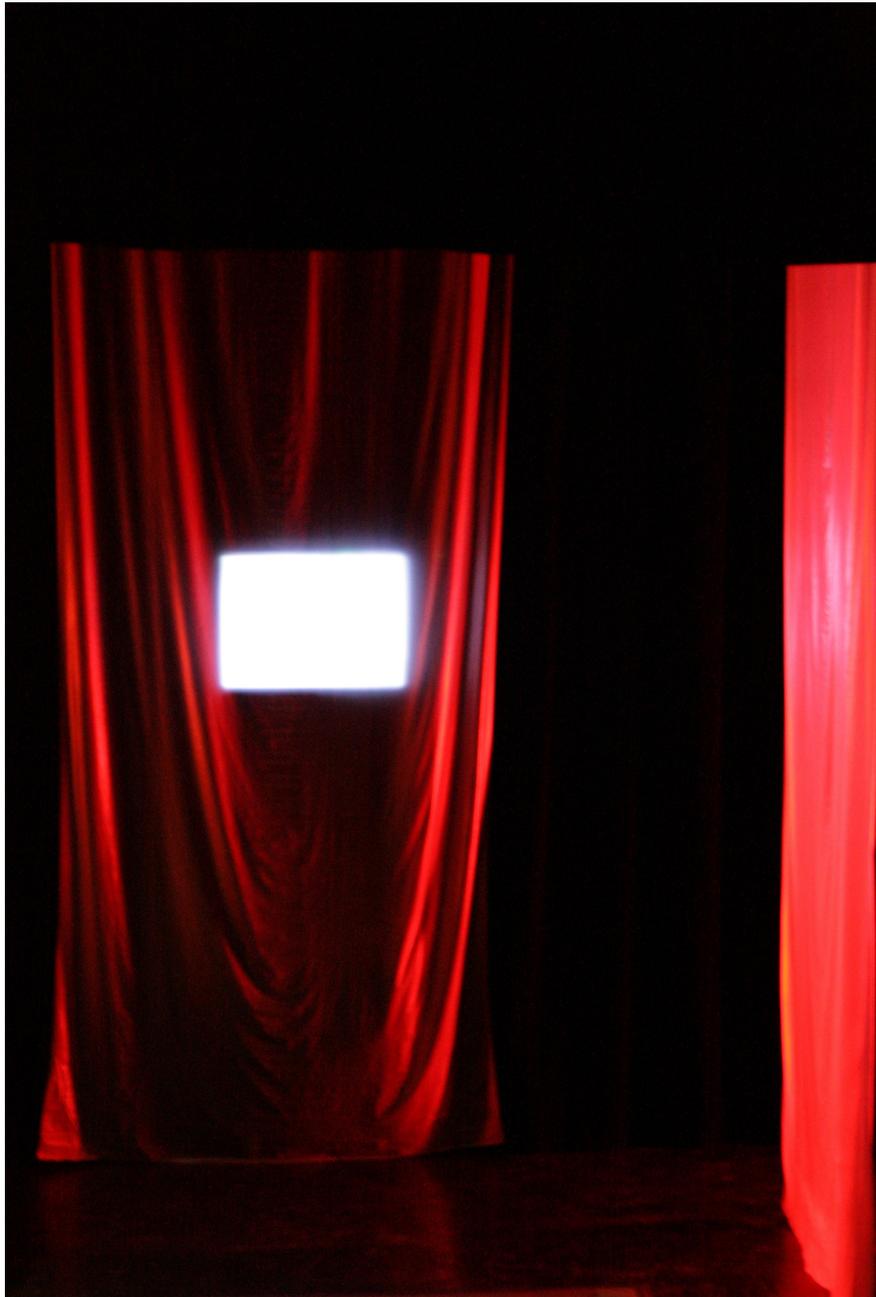
Rémy Watrigant (création vidéo)

Après 6 ans d'études et un Master 2 de philosophie sur l'éthique et le développement, il se lance professionnellement en 2008 dans la création audiovisuelle et la musique. Il est l'auteur de plusieurs vidéos de promotion de spectacles vivants pour diverses compagnies de Rhône-Alpes, de documentaires sur le Mali et sur la culture argentine, de films militants. Autodidacte, il accompagne le théâtre de ses créations visuelles et musicales.

Sylvain Audemard (création sonore)

Après un BTS action commerciale, il se forme aux techniques du son.

Il collabore avec la tribu Hérisson, Jérôme Aussibale, Philippe Henri, les mauvaises herbes, la compagnie 47.49, Marieke de Koning, le chapiteau Chapazard et participe à la formation de la chaudière intime.



Pour une meilleure analyse littéraire

Une jeune femme et son enfant, à la dérive ; en partance pour le Groenland.

Mais qu'est-ce le Groenland ? C'est d'abord une vision d'espace : « Les étendues, la neige, l'infini ». C'est aussi et surtout un parcours : « Courir, courir, courir. Accepter le mouvement. » C'est : « marcher sans fatigue dans le froid » Et si la petite fille regimbe, on lui assène « marche, ne t'arrête pas, tu peux pleurer du moment que tu avances ». La direction ? C'est très simple , « c'est toujours tout droit ». Le moment propice ? « Une expédition au Groenland, ça se décide et c'est tout, surtout sans prévenir. » , autant dire sur un coup de tête.

Mais les sentiments et les impressions à propos du continent blanc se mêlent : « le blanc devient boueux, le propre et le sale se confondent ». Ce voyage mental se transforme en une fuite « fuir, se sauver, quitter l'inertie ».

Fuir quoi ? Tout. La ville : « dans les villes ça sent toujours le pourri » ; son compagnon, « est-il beau seulement ou intelligent ? Peut-il vraiment être fier de quelque chose ? » et les sentiments se transforment en diagnostic-couperet, « Nous sommes ensemble, malheureux mais lucides. ».

On fuit surtout soi-même. Elle se sent « entravée, vidée, vacante, absente, oubliée, réglée, anémiée, migraineuse, terreuse, mousseuse » puis le mal s'approfondit, « Etape 2: déconfiture, désossement, déprimée, déracinée. » « Si le jour se lève, c'est fichu ». Un aveu au passage : « Il y a mon visage...je ne dis à personne que je n'y suis pas encore habituée ». Mésestime ou haine de soi ? L'auteur de la pièce nous glisse de vraies-fausse explications : « frustration ou neurasthénie ». Nous n'en sommes plus là. « Je suis au bord de la cancérisation » « J'ai essayé de faire le point sur ce grignotage. Qu'est-ce qui petit à petit m'entame comme le gryère que mendient les souris dans les dessins animés. ». Le mal prospère « Pourquoi tout parvient à nous envahir ? ».

Le Groenland, projet de la dernière chance ? Peut-être ..sauf que ce « projet secret » se concrétise par l'absence de projet. Et que faire de son enfant à qui l'on parle comme à un adulte, sinon lui raconter des histoires d'adultes. Des histoires de violence pas que symbolique, de cruauté et de meurtre. On ne sait plus, au fur et à mesure que le récit avance, si ces histoires sont purs fantasmes ou plutôt des échafaudages mentaux monstrueux, des pulsions mortifères plus ou moins réalisées.

Jusqu'à la tentative d'abandon : « Je le savais que ce serait difficile. Une femme qui abandonne son enfant, c'est inhumain tout le monde le dit. »... puisque tout le monde le dit...

La conscience de son acte et de son identité devient floue, « on me considère comme une bonne mère . Je ne suis pas pire que d'autres ». Pourtant la tentation de sourire face à un tel aveuglement laisse place au pathétique : « Ca va devenir de plus en plus difficile. Ca va devenir inhumain, extra terrestre », puis « Il n'y a pas d'autre solution. Si j'avais pu en trouver...Je ne suis pas pire que d'autres. » ; enfin, nous parvenons aux extrémités « Autrement je vais parvenir à me tuer toute seule sans même avoir besoin de me suicider. Fabriquer ce qui va me tuer ». En venir jusque-là, parce que l'enfant l'opprime, l'empêche de vivre. C'est le chaos : « Je ne sais plus de quoi j'ai envie si c'est d'un bain, d'une tuerie, d'un tremblement de terre ou d'un bol de café au lait. ». Une rédemption, une échappée possible: « Je vais dans la fiction pour qu'enfin la vie ait lieu » .

Avec Pauline Sales, nous ne sommes plus dans le discours haché métaphysique d'un Beckett ni même dans le flux mental intellectualisant d'un James Joyce. Nous sommes, ici et maintenant, dans le parcours mental d'une jeune mère ordinaire, en proie à ses frayeurs, que notre monde, au tournant de ce siècle, lui renvoie et qui la conduisent inexorablement vers la déréliction.

François Suchod - collaborateur artistique de la compagnie.